

Introduction

Laurier Turgeon

Volume 12, numéro 2, 1990

Identité maritime
Maritime Identity

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1081668ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1081668ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)
1708-0401 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Turgeon, L. (1990). Introduction. *Ethnologies*, 12(2), 5–16.
<https://doi.org/10.7202/1081668ar>

INTRODUCTION

Laurier TURGEON

CÉLAT

Université Laval

En consacrant ce numéro de la revue à l'étude de l'identité des gens de mer,¹ nous voulions promouvoir les recherches en ethnologie maritime et contribuer au développement de ce domaine jusqu'ici très négligé au Canada.² Nous avons ensuite l'ambition d'explorer la signification des identités maritimes en mettant l'accent sur leur fonctionnement plutôt que sur l'inventaire de leurs caractéristiques. Aussi, en isolant les gens de mer, en tant que groupe d'appartenance socio-professionnelle, nous pensions mettre en évidence certains mécanismes de l'identité puis éclairer cette notion complexe mais si fondamentale à notre discipline.

Les travaux des premiers ethnologues du domaine maritime — Paul Sébillot en France³, Peter Anson en Grande-Bretagne⁴ et

1. Six des articles publiés sont des versions révisées et augmentées de communications présentées à l'atelier sur l'ethnologie maritime organisé dans le cadre de la réunion annuelle de l'Association canadienne d'ethnologie et de folklore qui a eu lieu à l'Université Laval en mai 1989. L'article d'Aliette Geistdoerfer est venu se joindre aux autres par la suite. Je tiens à remercier tous les participants pour leur collaboration, leur confiance et leur patience. Ma gratitude va aussi à mon épouse, Christine, qui a bien voulu corriger la première version de ce texte.
2. Chez les francophones, les travaux relativement récents qui traitent de l'ethnologie maritime se limitent à trois ou quatre livres. Citons les actes du colloque dirigés par Paul-Louis Martin, *Traditions maritimes au Québec : colloque international des 10, 11, 12, 13 octobre 1984*, Québec, Direction générale des publications gouvernementales, 1985; le livre de Benoît Lacroix, *Folklore de la mer et religion*, Ottawa, Leméac, 1980; et la thèse de Catherine Jolicoeur, *Le Vaisseau fantôme*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1970. La liste des travaux d'anglophones n'est pas beaucoup plus longue et concerne essentiellement la chanson: Helen Creighton, *Maritime Folk Songs*, Toronto, Ryerson, 1962; William D. Doerflinger, *Songs of the Sailor and Lumberman*, New York, Macmillan (1951), 1972; Elisabeth Greenleaf et Grace Mansfield, *Ballads and Sea Songs from Newfoundland*, Hatboro, PA, Folklore Associates (1922), 1968.
3. Paul Sébillot, *Légendes, croyances et superstitions de la mer*, Paris, Charpentier, 1887; et *Folklore de France*, tome II: *La mer et les eaux douces*, Paris, Librairie orientale et américaine, 1905.
4. Peter F. Anson, *Fisher Folk-Lore: Old Customs, Taboos and Superstitions among Fisher Folk*, Londres, Faith Press, 1965; et *Fishermen and Fishing Ways*, Londres, Georges G. Harrap, 1932.

Horace Beck aux États-Unis⁵ — prenaient pour acquis que les groupes étudiés constituaient des unités culturelles homogènes qui se caractérisaient par un certain nombre de traits culturels hérités de la tradition : un parler, un territoire, des formes d'organisation, des coutumes, des croyances, des comportements, des formes artistiques, etc. Cette définition n'était pas propre à l'ethnologie maritime ; elle était utilisée par les ethnologues de manière générale. C'est encore de cette façon que Alan Dundes définissait l'ethnologie dans les années 1960 : « un ensemble de traditions appartenant à un groupe, traditions qui aident le groupe à avoir un sentiment d'identité ».⁶ Dans cette perspective, il revenait à l'ethnologue d'identifier les traits spécifiques du groupe, de dresser un inventaire de leur contenu, de les inscrire dans un texte savant, en somme, d'en définir l'identité. Il contribuait ainsi à édifier l'identité du groupe plus qu'à l'analyser. Comme le dit si bien l'ethnologue français, François Zacot, « plus un groupe est identifié plus il a une identité ».⁷

Cette approche quelque peu classificatoire de l'identité, axée sur une notion figée de la culture, remonte à l'anthropologie culturelle américaine et à la pensée sociologique française de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. E.B. Tylor, qui est sans doute le premier à donner au terme son sens contemporain, définit la culture comme un « ensemble complexe qui comprend la connaissance, la langue, la croyance, l'art, la loi, les mœurs, les coutumes ainsi que toute forme de capacité ou d'habitude acquises par l'être humain en tant que membre d'une société ».⁸ Tout en s'inspirant de Tylor, Franz Boas introduit les notions de durée et de transmission, donc de tradition, en précisant que « les conduites apprises, transmises socialement et s'accumulant au fil du temps sont d'une importance cruciale pour la détermination du comportement humain ».⁹ De même, chez Émile Durkheim, « l'être

5. Horace P. Beck, *Folklore and the Sea*, Middletown, CT, Wesleyan University Press, 1973 ; et « Sea Lore », *Northwest Folklore*, 2, (1967), pp. 1-13.

6. Alan Dundes (sous la direction de), *The Study of Folklore*, Englewood Cliffs, NJ, Prentice-Hall, 1965, p. 2.

7. François Zacot, « Identité : trois pour le prix de deux », dans Pierre Tap (sous la direction de), *Identités collectives et changements sociaux : production et affirmation de l'identité*, Toulouse, Privat, 1980, p. 52.

8. E.B. Tylor, *Primitive Culture : Researches into the Development of Mythology, Philosophy, Religion, Language, Art and Customs*, vol. 1, New York, Henry Holt, 1877, p. 1, cité dans Alfred Louis Kroeber et Clyde Cluckhohn, *Culture, A Critical Review of Concepts and Definitions*, New York, Vintage, Books, 1952, p. 81.

9. Cité dans Jean-Loup Amselle, *Logiques métisses : anthropologie de l'identité en Afrique et ailleurs*, Paris, Payot, 1990, p. 33.

social » intériorise les « systèmes d'idées, de sentiments et d'habitudes » qui expriment en lui, non pas sa personnalité, mais le groupe ou les groupes différents dont il fait partie.¹⁰ Dans cette logique, la personne se soumet aux codes de conduite pour intégrer le groupe et participe à sa miraculeuse unification. Rien n'est dit du rôle de la contestation et des conflits dans la construction des identités, ni comment s'opèrent les changements dans les modes de représentations des groupes. On évacue complètement les relations de pouvoir alors que l'identité est, par son essence même, une lutte perpétuelle pour la reconnaissance, ce qui entraîne des reclassements et des redéfinitions des individus et des groupes dans la société.

La sociologie de Durkheim et le culturalisme de Boas ont eu, malgré tout, une influence énorme sur la pensée en sciences sociales pendant la première moitié du XX^e siècle, voire jusqu'à nos jours. L'œuvre de Claude Lévi-Strauss, pourtant si sensible au comparatisme et au relativisme culturel, met, elle aussi, l'accent sur les permanences, la fixité des prescriptions, les différences ethniques et l'enfermement des groupes dans des frontières culturelles, cela aux dépens de l'étude des changements, des clivages, des ressemblances et des transferts culturels.¹¹

Depuis une vingtaine d'années les ethnologues s'interrogent sur cette conception statique de l'identité, la considérant de plus en plus comme un processus dynamique et stratégique dans les relations compétitives entre groupes. Déjà en 1972, dans son article devenu un classique de l'ethnologie américaine, Richard Bauman rompt avec la tradition en proposant de définir le folklore comme moyen d'action plutôt qu'une accumulation de traits culturels. Il fait remarquer que, bien plus que le partage de caractéristiques communes, c'est la différence d'identité qui stimule l'interaction entre groupes.¹² Plus près de nous, Elli Kõngäs-Maranda met en relief l'importance de ces échanges interculturels et des transformations identitaires qui en découlent.¹³ De leur côté, les ethnologues allemands contribuent à éclairer le caractère dynamique des conflits qui brisent continuellement les rapports sociaux, font et défont les groupes, redéfinissent

10. Émile Durkheim, *Éducation et sociologie*, Paris, Presses universitaires de France, 1977, p. 51, cité dans Pierre Tap, « Introduction », Pierre Tap, p. 14.

11. Amselle, pp. 34-35.

12. Richard Bauman, « Differential Identity and the Social Base in Folklore », *Journal of American Folklore*, 84 (1971), p. 33.

13. Voir, par exemple, Elli Kõngäs-Maranda, « Symbols of Finnish Identity in Minnesota », *Travaux et inédits de Elli Kõngäs-Maranda, Cahiers du Célat 1*, Jacques Mathieu (sous la direction de), Québec, Célat, 1982, pp. 211-220.

les identités.¹⁴ Dans le domaine maritime enfin, l'étude récente de Timothy Lloyd et Patrick Mullen montrent comment les récits des pêcheurs du lac Érié projettent une multitude d'identités personnelles et sociales qui varient selon les contextes. Pour ces derniers, les identités sont souvent « oppositionnelles » dans la mesure où les groupes établissent leurs identités en fonction de leurs différences avec d'autres groupes.¹⁵ L'identité se construit bien par rapport à l'Autre, dans la confrontation de l'identique et de l'altérité, du familier et de l'étranger, de l'unité et de la diversité.¹⁶

Si les articles réunis ici s'inscrivent dans cette perspective, ils le font à des degrés divers. Il ne faut pas chercher dans ce recueil un ensemble homogène ; chaque article a son identité. Nous avons fait plutôt le pari de l'hétérogène, de l'indiscipline et de la diversité, diversité des temps, des lieux et des objets étudiés, diversité aussi des méthodes et des démarches employées. Les auteurs sont français, américains et canadiens ; plusieurs sont ethnologues, mais on compte aussi parmi eux des anthropologues et des historiens. L'histoire est prise comme un terrain ethnologique, un lieu d'observation des phénomènes ethnologiques, et non pas comme un discours unifiant et linéaire qui retrace la genèse de l'identité.¹⁷ Notre propos n'est pas non plus de prétendre à une méthode multidisciplinaire quelconque, mais à présenter des études de cas, à confronter et à comparer les points de vue dans le but, commun et partagé, de mieux comprendre l'ethnologie et l'identité maritimes.

Les auteurs des deux premiers articles traitent du caractère oppositionnel des identités, plus précisément de l'opposition entre les

-
14. Arnold Niederer, « Tendances de la recherche folklorique dans les pays de langue allemande », *Ethnologues en miroir : la France et les pays de langue allemande*, Isac Chiva et Utz Jeggle (essais réunis par), Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1987, pp. 204-205 ; et Lucille Guilbert, « De l'identité ethnique à l'interculturalité : points de vue ethnologiques », Lucille Guilbert et Normand Labrie (sous la direction de) *Identité ethnique et interculturalité : état de la recherche en ethnologie et en sociolinguistique*, Québec, Rapports et mémoires de recherche du Célat, 1990, pp. 9-10.
 15. Timothy C. Lloyd et Patrick B. Mullen, *Lake Erie Fishermen : Work, Identity and Tradition*, Urbana et Chicago, University of Illinois Press, 1990, pp. 161-164.
 16. Tzvetan Todorov, *Nous et les autres*, Paris, Seuil, 1989, pp. 11-12 ; Laurier Turgeon, « Présentation », *Les productions symboliques du pouvoir (XVI^e-XX^e siècle)*, *Nouveaux Cahiers du Célat 2*, Laurier Turgeon (sous la direction de), Québec, Septentrion et Célat, 1990, pp. 10-15 ; et Stephen Stern, « Introduction », *Creative Ethnicity : Symbols and Strategies of Contemporary Ethnic Life*, Stephen Stern et John Allan Cicala (sous la direction de), Logan, Utah State University Press, 1991, xii-xv.
 17. Voir Michel de Certeau, *L'écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard, 1975, pp. 93-101.

discours positifs du dedans et les discours négatifs du dehors. Janet Gilmore constate qu'aux États-Unis et dans beaucoup d'autres pays du monde on décrit le pêcheur comme indiscipliné, paresseux, malpropre et marginal alors que le pêcheur, lui, se présente comme indépendant, libre, viril et héroïque. Bien loin de simplement s'annuler, ces identités, qu'elles soient négatives ou positives, concourent à distinguer le groupe, à ériger des frontières qui tendent à l'isoler mais aussi à le protéger. Abordant les gens de mer de la France préindustrielle, Alain Cabantous trouve la même opposition entre un discours de l'intérieur positif et un discours de l'extérieur globalement négatif. Grâce à une analyse fine des contextes de production et de réception, il parvient à distinguer d'autres oppositions, entre le bon Breton et le méchant Provençal, ou encore entre le pêcheur vertueux—robuste, discipliné, fiable—et le marin vicieux—libertin, insoumis, nomade. L'auteur voit là une stratégie discursive destinée à tenir à distance et à maîtriser des groupes turbulents et menaçants pour l'ordre public.

Les trois articles suivants procèdent d'une méthode différente. Au lieu de retenir l'approche globale, leurs auteurs isolent une pratique culturelle, l'étudient dans sa spécificité et tâchent de comprendre son rôle dans le fonctionnement des identités. Laurier Turgeon et Denis Dickner choisissent d'étudier l'alimentation, pratique qui occupe une place très importante dans les processus identitaires, plus encore que les pratiques vestimentaires ou langagières. Ils montrent, d'une part, que les pratiques alimentaires des marins-pêcheurs français au XVI^e siècle sont déterminées autant par des contraintes que par des choix et, d'autre part, que le groupe peut récupérer et mettre à profit des traits négatifs dans l'élaboration de son identité. James Moreira utilise le répertoire des chansons maritimes anglaises du XIX^e siècle pour repérer et analyser les lieux identitaires tant en mer que sur le navire. Il remarque, entre autres choses, que les lieux de risques et de tensions en mer ainsi que sur le navire sont également les lieux qui distinguent et qui identifient. David Taylor montre comment la chanson maritime contemporaine aux États-Unis sert à créer un sentiment d'appartenance socio-professionnelle et fournit aux pêcheurs un canal de communication pour négocier leur identité professionnelle avec le monde extérieur.

Les deux dernières études traitent du rôle du travail dans l'édification des identités chez les pêcheurs. Raoul Andersen confronte les récits oraux de vieux pêcheurs de Terre-Neuve et les conditions de vie à bord des navires documentées à partir de rapports médicaux. Comme c'est souvent le cas, les récits idéalisent le passé pour valoriser ceux qui l'ont vécu, car la malnutrition, les épidémies et les accidents

frappaient sévèrement les équipages sur les navires de pêche. De son côté, Aliette Geistoerfer montre comment les pêcheurs de Saint-Pierre et Miquelon ont toujours été à la remorque des politiques et des intérêts économiques de la France métropolitaine. Elle met également en relief l'étroite relation entre identité et travail. Dès lors que l'État reclasse les pêcheurs et cesse de soutenir la pêche qui est l'essence même de leur vie, il gomme du même coup leur identité. Les pêcheurs ont beau avoir la mer, être sur une île, posséder un bateau pour pratiquer une pêche de loisir et inscrire leur culture dans des musées ou des livres, ils ne représentent plus qu'un patrimoine qui, comme tous les patrimoines, est défini de l'extérieur mais cesse de vivre de l'intérieur.

Introduction

Laurier TURGEON

CÉLAT

Université Laval

This issue of *Canadian Folklore Canadien* is devoted to maritime folklore and, more specifically, to maritime identity.¹ Its purpose is twofold. First, it is intended to promote the study of maritime folklore and to contribute to the development of this rather neglected area of Canadian folklore.² Secondly, it explores the meaning of maritime identities by focusing on the way they function rather than merely inventorying their overt characteristics. By isolating a distinct occupational group, mariners, we thought that the mechanics of identity would be more easily understood and new light would be shed on this complex but very fundamental concept of our discipline.

The pioneering works in maritime folklore—including those of Paul Sébillot in France,³ of Peter Anson in Great Britain⁴ and of

-
1. Six of the articles published are revised copies of papers presented at a maritime folklore workshop organized during the Folklore Studies Association of Canada Annual Meeting held at Laval University in May 1989. Alette Geistdoerfer's article was included for publication afterwards. I would like to thank all participants for their collaboration and patience. I am very grateful David Taylor for his corrections and helpful comments on the first version of this text.
 2. In French Canada, there are no more than three or four recent publications devoted to maritime folklore: Paul-Louis Martin (ed.), *Traditions maritimes au Québec: colloque international des 10, 11, 12, 13 octobre 1984*, Québec, Direction générale des publications gouvernementales, 1985; Benoît Lacroix, *Folklore de la mer et religion*, Ottawa, Leméac, 1980; and Catherine Jolicoeur, *Le Vaisseau fantôme*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1970. Works published in English are also rare and deal primarily with sea songs: Helen Creighton, *Maritime Folk Songs*, Toronto, Ryerson, 1962; William D. Doerflinger, *Songs of the Sailor and Lumberman*, New York, Macmillan (1951), 1972; Elisabeth Greenleaf and Grace Mansfield, *Ballads and Sea Songs from Newfoundland*, Hatboro, PA, Folklore Associates (1922), 1968.
 3. Paul Sébillot, *Légendes, croyances et superstitions de la mer*, Paris, Charpentier, 1887; and *Folklore de France*, tome II: *La mer et les eaux douces*, Paris, Librairie orientale et américaine, 1905.
 4. Peter F. Anson, *Fisher Folk-Lore: Old Customs, Taboos and Superstitions among Fisher Folk*, London, Faith Press, 1965; and *Fishermen and Fishing Ways*, London, Georges G. Harrap, 1932.

Horace Beck in the United States⁵—generally took for granted that maritime groups constituted homogeneous cultural units characterized by specific cultural traits transmitted through tradition: linguistic expressions, forms of organization, customs, beliefs, artistic forms, etc. This definition which emphasizes the enumeration of genres of expressive culture was not restricted to maritime folklore; it was used by most folklorists. In the *Study of Folklore* published in 1965, Alan Dundes defines folklore as “the common core of traditions belonging to the group, traditions which help the group have a sense of group identity”.⁶ The folklorists’ work consisted then, of identifying these specific cultural traits, of classifying them, of putting them into text and, indeed, of defining the identity of the group. In doing so, they contributed more to the edification of group identity than to its analysis. As French folklorist François Zacot has pointed out, “the more a group is identified, the more identity it has”.⁷

This rather limited approach to identity, founded on a static concept of culture, is firmly rooted in American cultural anthropology and French sociological thought of the late-nineteenth and early-twentieth centuries. E.B. Tylor, the first anthropologist to give the term its contemporary meaning, defined culture as “that complex whole which includes knowledge, belief, art, law, morals, custom and many other capabilities and habits acquired by man as a member of society”.⁸ Elaborating on Tylor’s definition, Franz Boas introduced the idea of transmission, therefore of tradition, stressing that “acquired habits, socially transmitted and accumulated through time are of crucial importance for the determination of human behavior”.⁹ Likewise, with Emile Durkheim, the “social being” internalizes the “system of ideas, sentiments and habits” which express within him, not his personality, but the group or the different groups of which he is

5. Horace P. Beck, *Folklore and the Sea*, Middletown, CT, Wesleyan University Press, 1973; “Sea Lore”, *Northwest Folklore*, 2, (1967), pp. 1-13.

6. Alan Dundes (ed.), *The Study of Folklore*, Englewood Cliffs, NJ, Prentice-Hall, 1965, p. 2.

7. François Zacot, “Identité: trois pour le prix de deux”, in Pierre Tap (ed.), *Identités collectives et changements sociaux: production et affirmation de l'identité*, Toulouse, Privat, 1980, p. 52.

8. E.B. Tylor, *Primitive Culture: Researches into the Development of Mythology, Philosophy, Religion, Language, Art and Customs*, Vol. 1, New York, Henry Holt, 1877, p. 1, cited in Alfred Louis Kroeber and Clyde Cluckhohn, *Culture, A Critical Review of Concepts and Definitions*, New York, Vintage Books, 1952, p. 81.

9. Cited in Jean-Loup Amselle, *Logiques métisses: anthropologie de l'identité en Afrique et ailleurs*, Paris, Payot, 1990, p. 33.

a part.¹⁰ According to this view, the individual adheres to a behavior code in order to integrate himself into the group and contribute to its unification. Nothing is said of the role of rivalry and conflict in the construction of identities, or of how modes of group representations change through time. Power relations are ignored completely even though identity is, by its very essence, a continuous struggle for recognition which entails rearrangements and redefinitions of individuals and groups in society.

Durkheimian sociology and Boasian culturalism have nevertheless had enormous influence in the social sciences during the first half of the twentieth century and up to the present day. Claude Lévi-Strauss for example, while very sensitive to comparativism and cultural relativism, has stressed continuity, permanence of cultural prescriptions, ethnic differences and the imprisonment of groups in cultural boundaries; instead of change, conflict, similarities and cultural transfer.¹¹

In the last twenty years, folklorists have seriously questioned earlier concepts of identity and have come to consider it as a dynamic and strategic process of competitive interaction between groups. In an innovative article published in 1972, Richard Bauman defined folklore as a means of *action* rather than as *superorganic tradition*, and argued that differences in identity stimulated interaction between groups much more than the sharing of common characteristics.¹² Closer to home, Elli Kõngäs-Maranda has demonstrated the extent of intercultural exchange and the evolving nature of ethnic identity.¹³ German folklorists have highlighted the dynamic character of conflict which constantly disturbs established networks of interaction, makes or breaks groups and redefines identities.¹⁴ As for maritime folklore, the recent study undertaken by Timothy Lloyd and Patrick Mullen shows

10. Emile Durkheim, *Education et sociologie*, Paris, Presses universitaires de France, 1977, p. 51, cited in Pierre Tap, "Introduction", Pierre Tap, p. 14.

11. Amselle, pp. 34-35.

12. Richard Bauman, "Differential Identity and the Social Base in Folklore", *Journal of American Folklore*, 84 (1971), p. 33.

13. See, for example, Elli Kõngäs-Maranda, "Symbols of Finnish Identity in Minnesota", *Travaux et inédits de Elli Kõngäs-Maranda, Cahiers du Célat 1*, Jacques Mathieu (ed.), Québec, Célat, 1982, pp. 211-220.

14. Arnold Niederer, "Tendances de la recherche folklorique dans les pays de langue allemande", *Ethnologues en miroir: la France et les pays de langue allemande*, Isac Chiva et Utz Jeggle (ed.), Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1987, pp. 204-205; and Lucille Guilbert, "De l'identité ethnique à l'interculturalité: points de vue ethnologiques", Lucille Guilbert and Normand Labrie (ed.), *Identité ethnique et interculturalité: état de la recherche en ethnologie et en sociolinguistique*, Québec, Rapports et mémoires de recherche du Célat, 1990, pp. 9-10.

how narratives of Lake Erie fishermen project multiple individual and social identities depending on age, sex, social class, family, etc. They point out that identities are often oppositional, in that groups form their identities partially on the basis of differences with other groups.¹⁵ Identity is, indeed, constructed with relation to the Other, in the never-ending confrontation of the identical and the different, the familiar and the alien.¹⁶

Although the articles comprising this issue focus mainly on how identity functions, they do not all share the same concerns, nor do they represent a perfectly homogeneous group; each article has own identity. They are as similar as they are different. Contrary to common practice in thematic issues, we have encouraged and stressed differences, undisciplinary rather than multidisciplinary practices and diversity, diversity in time, place and object studied, as well as diversity in the approaches and the methods employed. The articles are in French and English; their authors are Canadian, American and French, most are folklorists, but there are also anthropologists and historians amongst them. Disciplinary boundaries have been moved and crossed. History, for example, is considered as a field for folklore, a vantage point for the observation of identity, and not as an all encompassing and linear narrative which reconstructs the genesis of folklore phenomena.¹⁷ We have not attempted to find the key to a multidisciplinary method, but simply to present a series of case studies, to confront and compare different points of view with the goal, common and shared, of better understanding maritime identity and folklore.

The authors of the first two articles study the oppositional character of identities, more particularly, the opposition between positive discourse from within and negative discourse generated outside the group. Janet Gilmore convincingly argues that in the United States and other countries fishermen are often portrayed as undisciplined, lazy, untidy and marginal, whereas the fisher folk tend to see themselves as independent, free, adventurous and heroic. Far from cancelling one another out, both of these stereotypes, whether

15. Timothy C. Lloyd and Patrick B. Mullen, *Lake Erie Fishermen: Work, Identity and Tradition*, Urbana and Chicago, University of Illinois Press, 1990, pp. 161-164.

16. Tzvetan Todorov, *Nous et les autres*, Paris, Seuil, 1989, pp. 11-12; Laurier Turgeon, "Présentation", *Les productions symboliques du pouvoir (XVI^e-XX^e siècle)*, *Nouveaux Cahiers du Célat 2*, Laurier Turgeon (ed.), Québec, Septentrion and Célat, 1990, pp. 10-15; and Stephen Stern, "Introduction", *Creative Ethnicity: Symbols and Strategies of Contemporary Ethnic Life*, Stephen Stern and John Allan Cicala (ed.), Logan, Utah State University Press, 1991, xii-xv.

17. Michel de Certeau, *L'écriture de l'histoire*, Paris, Gallimard, 1975, pp. 93-101.

negative or positive, construct boundaries and, concomitantly, the distinctiveness of the group. Although these boundaries isolate the group, they also protect it from the encroachment of undesirable outside forces. In studying seamen in pre-industrial France, Alain Cabantous finds the same basic opposition. A careful analysis of contexts of production and reception of discourse enable him to observe still other oppositions; between the obedient Breton and the lawless Provençal, or between the virtuous fisherman—healthy, disciplined, stable—and the vicious mariner—inconsistent, unpredictable, unstable. These stereotypes are seen as rhetorical devices aimed at alienating and controlling turbulent groups threatening social order.

The method used in the following three articles is different: the authors have isolated specific cultural practices in an attempt to understand their role in the dynamics of group identity. Laurier Turgeon and Denis Dickner have chosen to study foodways because they appear to be a significant factor in determining cultural identity, perhaps even more important than dress or language. They show that the foodways of sixteenth-century French deep-sea fishermen are determined by constraint as much as by choice and, furthermore, that the group can adopt negative stereotypes in a creative way to enhance its status. James Moreira uses nineteenth-century sea songs from Canadian, American and British collections to examine the significance of place, imagined or real, in sea songs and its role as a marker of cultural identity. He points out, among other things, that places of high risk and tension at sea, as well as aboard vessels, are places which generate distinctiveness and “transformational meaning”. David Taylor also uses sea songs, from the contemporary American repertoire, to astutely demonstrate how fishermen conceptualize the process of work and negotiate their identity with outsiders. More importantly, he reveals the crucial role of work processes in establishing the identity of fishermen as an occupational group.

The last two articles also deal with the relationship between work and identity. Raoul Andersen confronts the oral histories of the older Newfoundland deep-sea fishermen with a documented account of living conditions on American fishing schooners drawn from medical reports. Although malnutrition, epidemics and injuries did indeed take their toll on the crews of the fishing vessels, as is often the case, narratives idealize the past, reinforcing the positions of those who have experienced it. Aliette Geistoerfer explains how the political and economic interests of Metropolitan France have dictated fishing policies at Saint Pierre and Miquelon and shows how these have led to the near disappearance of the fishermen. By taking away the fishery

and by redefining the activities of the fishermen, the state has stripped them of their identity. Although they still live by the sea, own a boat to go sport fishing, and have their culture preserved in books and museums, these fishermen represent nothing more than heritage as defined by the outside world, while no longer sustaining life inside.